

CROSSING of THE MORO

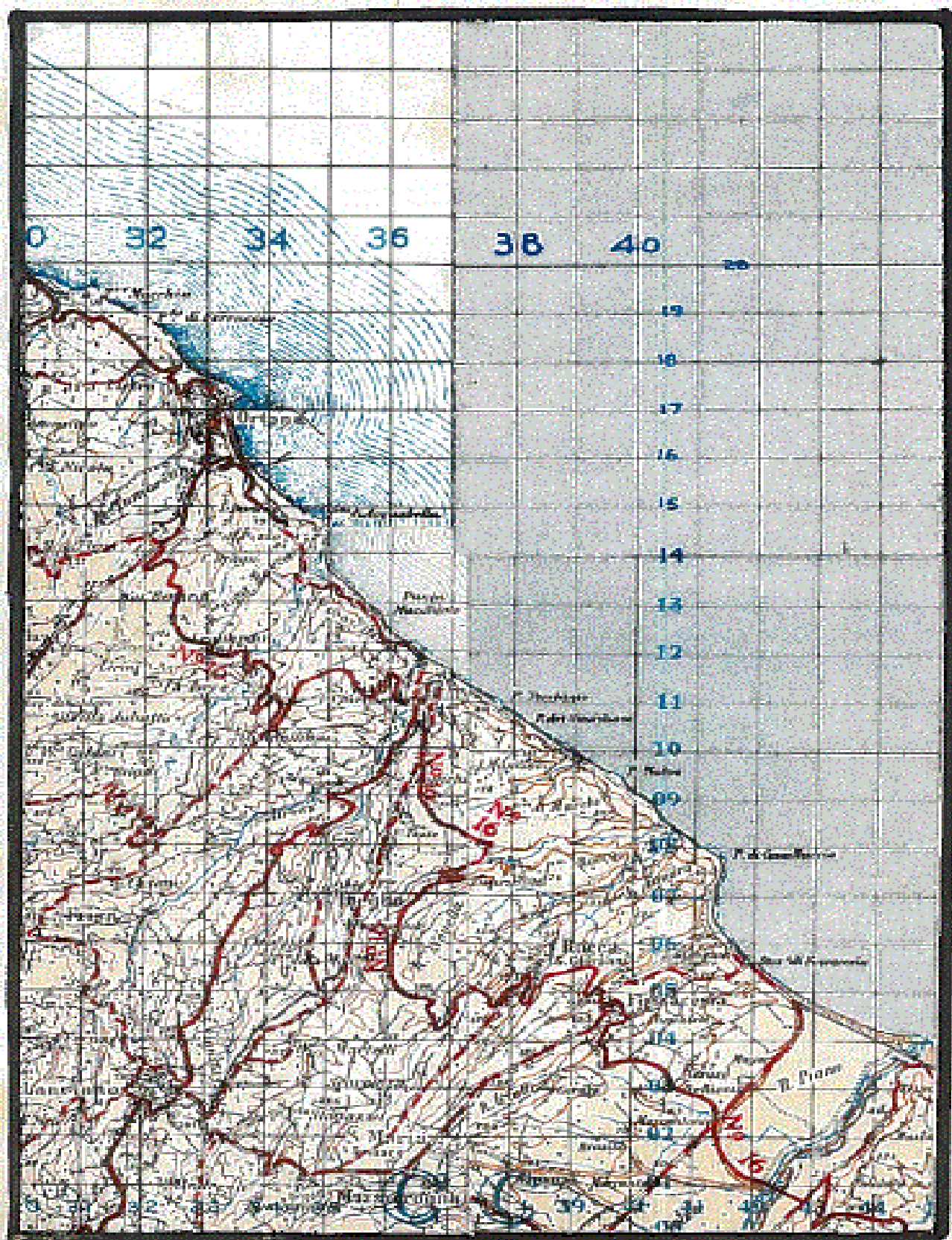
AND

CAPTURE of ORTONA



H.Q. 1CDIV/INF.DIV.
ITALY

DATE: 15 MARCH 1944



DESCRIPTION : FRANCHISSEMENT DE LA RIVIÈRE MORO et opérations subséquentes,
y compris la saisie d'ORTONA.

Document préparé par le MAJOR-GÉNÉRAL C. VOKES, DSO, OGC de la
1^{re} Division de l'infanterie canadienne.

1. L'après-midi du 2 décembre, j'ai reçu le commandement de la 78^e Division (78 Div) à titre d'officier général commandant (OGC) de la 1^{re} Division du Canada (1 Div C).
2. À ce moment-là, la 1 Div C était disposée comme suit :

La 2^e Brigade d'infanterie canadienne (2 Bde inf canadienne) se trouvait derrière FOSSACESIA.

La 1 Bde inf canadienne, dans la région de PETACCIATO (quelques milles derrière le fleuve SANGRO).

La 3 Bde inf canadienne, dans la montagne au nord de CAMPOBASSO, en attente d'être secourue par la 15^e Brigade ou la 5^e Division.
3. Les troupes suivantes de la 78 Div ont alors été placées sous mon commandement :

La 4^e Brigade blindée (4 Bde blindée).

La 38^e Brigade d'infanterie (38 Bde inf).

La 78^e Division de l'Artillerie royale (78 Div AR), en appui.
4. La 38 Bde inf et la 4 Bde blindée étaient en contact avec l'ennemi derrière S. VITO. L'après-midi du 2 décembre, j'ai ordonné à la 38 Bde de prendre et tenir la crête de S. VITO le 3 décembre et de se rapprocher de la rivière MORO, le long de l'axe principal, entre les routes S. VITO et APOLLINARE. Notre axe de progression croisait des vallées et des ravins transversaux profonds à différents intervalles de distance, qui se jetaient dans la mer. L'ennemi détruisait systématiquement les ponts routiers sur notre voie de progression, tous préalablement préparés. Il convient donc que la construction de ponts BAILEY contribuait fortement à limiter notre taux de progression, qui était largement limité par la capacité des sapeurs à surmonter les obstacles. De plus, les conditions météorologiques étaient mauvaises. En effet, les pluies hivernales avaient débuté et la terre était molle, ce qui rendait le mouvement tout-terrain difficile pour les hommes et les véhicules lorsqu'ils se trouvaient hors des routes et des pistes.
5. Le 3 décembre, la 38 Bde et la 4 Bde blindée ont pris et tenu S. VITO et ont commencé leur progression vers la rivière MORO. La 2 Bde inf canadienne s'est déplacée vers la région de ROCCA et la 1 Bde inf canadienne, vers FOSSACESIA. La 3 Bde inf canadienne commençait son mouvement à partir des montagnes.
6. Le 4 décembre, la 38 Bde a atteint la ligne de la rivière MORO et a rapporté que l'ennemi se trouvait en grand nombre de l'autre côté de la rivière. Toutes les tentatives de franchissement ont échoué. Puis, au cours de la nuit du 3 au 4 décembre, la 2 Bde s'est rapprochée de la rivière MORO, et elle se trouvait maintenant à la gauche de la 38 Bde, à APOLLINARE jusqu'à ROALTI, à l'opposé. J'ai ordonné à ces deux brigades de patrouiller la rivière MORO pendant la nuit du 4 au 5. Les membres du génie devaient pousser la reconnaissance de trois principaux sites de franchissement, la route de la côte, l'axe principal et ROALTI, dont les ponts routiers avaient été démolis par l'ennemi. La 1 Bde inf canadienne devait progresser derrière S. VITO. Le 4 décembre, et au cours de la nuit du 4 au 5, une pluie forte s'est abattue sur la région et les ponts du fleuve SANGRO ont été détruits, ce qui a créé beaucoup d'anxiété pour l'administration de la division et du corps. Pendant un certain temps, la maintenance du fleuve a été effectuée au moyen du véhicule amphibien DUKW à partir des dépôts temporaires de FOSSACESIA.
7. Au cours de la nuit du 4 au 5, les patrouilles ont traversé la rivière MORO à plusieurs endroits et la reconnaissance des membres du génie pour les franchissements a été accomplie. Subséquemment, j'ai décidé de concentrer mes efforts sur l'axe principal et j'ai ordonné au

commandant des Royal Engineers de mobiliser des ressources à cette fin, mais je n'avais toujours pas écarté la possibilité d'emprunter le pont de la route côtière ou de ROALTI pour traverser la rivière. La 38 Bde a pris part à d'importants combats depuis qu'elle a traversé le fleuve SANGRO, et elle n'était plus en mesure de continuer. J'ai alors ordonné à la 1 Bde inf canadienne de prendre sa relève au cours de l'après-midi du 5 décembre.

8. À ce moment-là, les brigades de tête ont été déployées le long de la rivière MORO sur un très large front. L'artillerie et les tirs de mortiers de l'ennemi étaient concentrés et intenses, et les mouvements que l'ennemi pouvait observer de notre côté de la rivière MORO, surtout dans la région d'APOLLINARE, attiraient des tirs nourris. Les conditions météorologiques étaient très défavorables. Mon objectif était donc d'établir le plus rapidement possible l'une de mes brigades près du carrefour 3214 dans le but d'une progression à TOLLO, puis ensuite à ORTONA. Cela étant dit, pendant que le commandant des Royal Engineers mobilisait des ressources pour le site de franchissement principal, j'ai ordonné aux deux brigades d'établir une infanterie appuyée de chars d'assaut sur la rive opposée (les chars traverseraient la rivière où ce serait possible). Ces efforts devaient être faits sur la route côtière et près de ROALTI dans le but d'éloigner l'offensive de l'ennemi de la région de S. LEONARDO.

9. Le 6 décembre, le régiment The Hastings and Prince Edward Regiment (Hast & PER), un bataillon de la 1 Bde inf canadienne, a réussi à traverser la rivière dans le secteur de la route côtière et, après avoir mené un long combat, où il a subi des contre-attaques répétées, il a été en mesure de rester sur la rive opposée, mais il était impossible de faire traverser des chars d'assaut ou des canons antichar. Le régiment Princess Patricia's Canadian Light Infantry (PPCLI), un bataillon de la 2 Bde inf canadienne, a traversé la rivière pour se rendre à ROALTI, où il a été rejoint par la meilleure partie d'un escadron du 44^e Régiment royal de chars d'assaut, qui a réussi à traverser la rivière en déployant des efforts considérables. Le PPCLI a subi des contre-attaques répétées de la part de l'infanterie et des chars d'assaut de l'Allemagne, mais elle a su défendre sa position et l'ennemi en a grandement souffert. La 3 Bde inf canadienne est arrivée dans la région de ROCCA à la fin de l'après-midi et s'est déplacée vers l'avant, derrière S. VITO, où je l'ai placée en réserve pour le moment. La 1^{re} Bde blindée canadienne (1 Bde blindée canadienne) a commencé à prendre la relève de la 4 Bde blindée ce jour-là.

10. Au cours de l'après-midi du 6 décembre, il est devenu évident qu'une tête de pont (TdeP) pourrait être établie rapidement devant le site de franchissement, au sud-ouest de ROALTI. J'ai donc ordonné à la 2 Bde inf canadienne d'ajuster les dispositions pour en faciliter les efforts et pour assurer l'installation d'un pont à cet endroit. Le Hast & PER devait consolider sa position et assurer la patrouille de S. LEONARDO, une opération essentielle au franchissement de l'axe principal. Or, l'artillerie de l'ennemi était très active et elle a fortement concentré ses tirs sur la position avancée et la position en profondeur, ce qui nous a causé d'importantes pertes en personnel et en véhicules.

11. Le matin du 7 décembre, le commandant du corps a ordonné à la 21^e Brigade autonome de prendre la relève de la 2 Bde inf canadienne dans le but de donner à la 8^e Division autonome la responsabilité de couper la route latérale ORTONA-ORSOGNA à notre gauche. Cela m'a permis de rassembler la 2 Bde pour concentrer les efforts sur le site de franchissement S. LEONARDO. La relève, le rassemblement et le mouvement de la 2 Bde derrière APOLLINARE s'est fait pendant la journée. Avant 18 h 00 ce jour-là, la 1 Bde blindée canadienne avait pris la relève de la 4 Bde blindée et le 44^e Régiment royal de chars d'assaut était resté à la place du 12^e Régiment blindé de l'armée canadienne (12 RBAC), qui n'avait pas encore traversé le fleuve SANGRO, mais qui s'en approchait.

12. Le soir du 7 décembre, j'ai ordonné le franchissement de l'axe principal de la rivière MORO. La 1 Bde inf canadienne devait former rapidement la TdeP en saisissant S. LEONARDO grâce à un assaut d'infanterie, à partir de 16 h 30 le 8 décembre, à l'aide d'un appui aérien et d'un appui d'artillerie importants. Au cours de la nuit, les sapeurs devaient construire un déroutement pour contourner le pont détruit à l'aide d'un chemin de rondins et ainsi permettre de manœuvrer les conditions difficiles de la rive et du lit de la rivière. Appuyé par le 11 RBAC et le 14 RBAC, la 2 Bde inf canadienne a traversé le 9 décembre, à 07 h 00, dans le but de saisir et de maintenir la croisée de chemins 3214.

13. Les préparatifs ont été achevés et l'attaque de la 1 Bde a débuté au moment prévu. Un bataillon, le 48th Highlanders of Canada (48 Highrs), a attaqué et saisi le terrain à l'ouest de S. LEONARDO sans incident. Le deuxième bataillon, The Royal Canadian Regiment (RCR), a attaqué S. LEONARDO, en empruntant la TdeP créée par le Hast & PER, à l'est, sur la route côtière. L'attaque du RCR a rencontré beaucoup de résistance et a subi des contre-attaques répétées dans les flancs. Le RCR n'a alors pas été en mesure de se rendre à S. LEONARDO. Pendant la nuit, le bataillon a consolidé sa position sur l'escarpement de l'autre côté, dans les environs des coordonnées 338131, près de S. LEONARDO, en contact avec l'ennemi. Les sapeurs ont commencé leur travail à la dernière lueur et ont continué toute la nuit, parfois attaqués par des tirs de mitrailleuses ennemis. Or, ils ont tout de même accompli leur tâche.

14. La 2 Bde inf canadienne a lancé son attaque à temps, et, avant 11 h 00, le 9 décembre, après s'être battu avec acharnement, le SEAFORTH s'est emparé de S. LEONARDO. Le 14 RBAC a joué un rôle important dans la réussite de cette attaque en éliminant bon nombre de chars d'assaut et de canons antichar ennemis dans le village. L'ennemi, qu'on appelait alors la 90 Div GP, a perdu beaucoup d'hommes et d'équipement. Nos pertes étaient faibles par rapport aux leurs. L'ennemi a fortement contre-attaqué, ce qui a nui à l'exploitation de la 2 Bde inf canadienne ce jour-là. Pendant ce temps, le RCR et le Hast & PER étaient impliqués dans un combat intense, mais le Hast & PER n'avait que très peu progressé le long de la route côtière. La saisie de S. LEONARDO a permis à la 1 Bde de réajuster la TdeP pendant la nuit et au RCR de se rendre à S. LEONARDO pour rejoindre le Hast & PER, alors renforcé par une troupe de chars d'assaut et par deux canons antichars de six livres venant de S. LEONARDO.

15. À 10 h 00, le 10 décembre, The Loyal Edmonton Regiment (L Edmn Regt) de la 2 Bde inf canadienne, appuyé par le 11 RBAC ont quitté S. LEONARDO dans le but de se rendre au carrefour 3214. La progression se déroulait favorablement, malgré le fait que la journée était humide et que le sol était boueux, jusqu'à ce qu'elle soit stoppée en raison de tirs de mitrailleuses, de mortiers et d'artillerie. Il est devenu évident que l'ennemi était déterminé à résister farouchement devant la route latérale ORTONA-ORSOGNA. Au fil des heures, la position principale de l'ennemi fut découverte près du ravin abrupt, qui se trouve au parallèle de la route latérale, près du carrefour 3214. Toutes les tentatives du L Edmn Regt d'asseoir sa position se sont révélées un échec puisque la boue et les mines ont nui au mouvement des chars d'assaut. Cet après-midi-là, j'ai ordonné à la 2 Bde de continuer la poursuite de son objectif (l'atteinte du carrefour 3214 pour le 11 décembre), se déplaçant vers la droite pour déterminer si la position ennemie avait des faiblesses vers ORTONA. La 1 Bde a reçu l'ordre de conserver sa base à la TdeP, et la 3 Bde, de prendre position derrière APOLLINARE.

16. Le matin du 11 décembre, la reconnaissance de chars d'assaut du 11 RBAC le long des pistes menant du S. LEONARDO à sa jonction avec la route latérale ORTONA-ORSOGNA aux coordonnées 305122 a permis de découvrir un laager ennemi de cinq ou six chars d'assaut, dont l'équipage semblait endormi et inconscient de son environnement. L'officier de reconnaissance, qui est rapidement retourné à son régiment, une équipe de combat d'un escadron de chars d'assaut accompagné d'une compagnie du SEAFORTH décimée, a été dépêché pour prendre le laager à partie. Les chars d'assaut ennemis ont été surpris et complètement détruits par ce détachement. Nous dominions alors l'accès à la route latérale principale, mais ce fut un point « chaud » jusqu'à la fin.

17. Le 11 décembre, la 2 Bde n'a pas beaucoup avancé. Toutes les tentatives du L Edmn Regt pour avancer se sont révélées un échec, et le PPCLI, qui menait ses opérations au front droit, a très peu avancé puisqu'il s'est heurté à une résistance déterminée. La région était infestée de mines antichars et de postes de mitrailleuses ennemis barricadés dans des maisons. Les mines étaient très difficiles à nettoyer en raison des tirs, et, en plus de la boue profonde, les chars d'assaut n'arrivaient pas à bien avancer. Bien qu'une quantité importante d'artillerie ait été utilisée pour appuyer la progression tout au long des opérations, il était évident que le défilement offert par la contre-pente abrupte du ravin, dans laquelle l'ennemi était bien installé, ne pouvait pas être sondé adéquatement par l'artillerie de campagne et l'artillerie moyenne de faible trajectoire. La seule solution était l'utilisation de mortiers de 4,2 et de 3 pouces, qui représentaient une force létale.

18. L'après-midi du 11 décembre, la 3 Bde inf canadienne s'est rendue dans une zone de rassemblement près de S. LEONARDO. Elle a reçu l'ordre de lancer une attaque, accompagnée d'un bataillon, au cours de la nuit du 11 au 12 décembre. Elle devait alors circuler hors route à la gauche de la route principale pour saisir et tenir la route et la jonction de la piste sur la route latérale aux coordonnées 310410. À 07 h 30 le matin suivant (12 décembre), il était évident que le West Nova Scotia Regiment (West NSR) n'avait pas été en mesure d'avancer au-delà du ravin et faisait face à des tirs nourris. Au cours de la matinée, le bataillon a réussi à résister à quatre contre-attaques ennemies, mais il a essuyé d'importantes pertes. Le Hast & PER était toujours en contact avec l'ennemi le long de la route côtière, et le PPCLI avançait tranquillement malgré une forte opposition.

19. Il serait pertinent de résumer la disposition des chars d'assaut et des infanteries en date du 12 décembre, à 12 h 00 :

- | | |
|--------------------------------|--|
| <u>1 BDE</u> | - Le Hast & PER en contact près de 340150
Le RCR près de S. LEONARDO
Le 48 Highrs sur l'éperon de LA TORRE |
| <u>2 BDE</u> | - Le PPCLI en contact près de 332140
Le L Edmn Regt en contact près de 327136
Le SEAFORTH près de S. LEONARDO, accompagné de deux compagnies positionnées en contact près de 305122. |
| <u>3 BDE</u> | - Le West NSR en contact près de 318125
Le Royal New Brunswick Regiment (Carleton & York), qui n'est pas engagé (325132)
Le Royal 22 ^e Régiment (R22 ^e R), qui n'est pas engagé (326125) |
| <u>1 BDE</u>
<u>BLINDÉE</u> | - Le 11 RBAC près de 322120
Le 14 RBAC déployé en appui
Le 12 RBAC, qui tente de prendre la relève du 44 ^e Régiment royal de chars d'assaut près d'APOLLINARE. |

20. Le 13 décembre, j'ai ordonné à la 3 Bde d'envoyer un bataillon (le Carleton & York) pour lancer une attaque par le biais du L Edmn Regt, à 07 h 00, sous la couverture de tirs nourris, dans le but d'avancer sous la forme d'un épais barrage et de prendre et tenir le carrefour. Le 14 RBAC servait d'appui. Le L Edmn Regt devait appuyer l'attaque lorsque la situation le lui permettrait.

21. Le 13 décembre, à 05 h 30, l'ennemi a contre-attaqué sur le front de la 3 Bde (West NSR), mais nous l'avons encore une fois vaincu. À 07 h 00, le Carleton & York a lancé son attaque, mais ne s'est pas rendu plus loin que la crête aux coordonnées 3213. À 11 h 00, le West NSR a encore subi une contre-attaque, mais il y a tenu tête. Le bataillon a toutefois essuyé d'importantes pertes. Le Carleton & York a lancé une nouvelle attaque à 12 h 00, mais n'a presque pas avancé. Ce bataillon a également essuyé d'importantes pertes et fut fortement ébranlé. Il était alors évident que ces deux bataillons ne pourraient plus mener d'actions offensives pour l'instant. Je leur ai donc ordonné de se réorganiser et de maintenir leur position.

22. Les ordres donnés en après-midi, le 13 décembre, étaient comme suit :

« Que le R22^eR (3 Bde) rejoigne l'escadron du 11 RBAC, au cours de la nuit du 13 au 14 décembre, près de la jonction de la route et de la piste, aux coordonnées 305120, et qu'il avance, à 07 h 00, en direction nord-est, en empruntant la route principale comme axe pour saisir le carrefour 3214. L'attaque devra être appuyée par le corps et l'artillerie divisionnaire pour former un barrage d'environ 1 500 verges en largeur, dont le flanc droit avancerait dans les ravins. Que le PPCLI (2 Bde) avance vers la route latérale principale pour la traverser au moment opportun. Que le Hast & PER continue de mettre de la pression sur l'ennemi sur la route côtière. »

23. Le 14 décembre, le R22°R a lancé son attaque comme prévu. Il s'est heurté à beaucoup de résistance, et sa progression s'est faite lentement, mais il a été en mesure de saisir CASA BELARDI avant la tombée de la nuit. Le flanc de l'ennemi était maintenant retourné, et sa position sur la contre-pente du ravin devant le carrefour 3214 devenait intenable, puisque CASA BELARDI nous donnait le dessus. Le PPCLI n'a presque pas avancé pendant la journée. le Hast & PER a continué d'appliquer de la pression sur l'ennemi dans le secteur de la route côtière, mais il a très peu avancé.

24. Mon appréciation de la situation à ce moment-là m'a amené à croire qu'un fort regroupement de chars d'assaut dans la région de CASA BELARDI, qui doit être conservée à tout prix, ébranlerait grandement l'ennemi, qui a déjà essuyé d'importantes pertes, de façon qu'une pression sur ses flancs et en son front le mènerait rapidement à sa perte. J'ai donc ordonné à un autre escadron de chars d'assaut de se déplacer vers la région de BELARDI et, le matin suivant, à 07 h 00, le Carleton & York attaquerait encore de front sous le couvert de tirs d'artillerie nourris. Au même moment, je me suis dit que si ces efforts se révélaient un échec, je devrais me préparer à orchestrer une poussée beaucoup plus forte aux coordonnées 305122 pour envelopper la position du carrefour en assurant un mouvement en profondeur à la gauche. Selon la progression du combat, il n'y avait que deux bataillons que je ne pouvais pas rejoindre (le RCR et le 48 Highrs de la 1 Bde), et ils étaient déployés pour tenir la TdeP. Je ne voulais pas les déplacer trop rapidement puisque ces unités étaient bien placées pour avancer au sein de la position du carrefour si l'attaque de la 3 Bde devait s'avérer un succès. J'ai avisé le commandant de la 1 Bde de tout de même se préparer aux deux possibilités.

25. Le 15 décembre, notre chance était variable. Le Carleton & York n'a toujours pas eu le dessus en raison de la détermination de l'opposition, mais il a tout de même avancé de 200 à 300 verges. Le R22°R et ses chars d'assaut ont causé d'importantes pertes chez l'ennemi en défendant leur position dans la région de CASA BELARDI lors d'une attaque d'environ 200 fantassins allemands appuyés de chars d'assaut.

26. Plus tard dans l'après-midi du 15 décembre, j'ai décidé de lancer mon plan et j'ai orchestré une forte poussée aux coordonnées 305122. Pour ce faire, j'ai déterminé qu'il faudrait une pause de 48 heures pour nous préparer. L'attaque serait lancée par la 1 Bde (sans le Hast & PER), mais le R22°R serait placé sous son commandement. Elle serait effectuée en deux phases : le 48 Highrs attaquerait et saisirait au moins les pistes aux coordonnées 311130 à 306139, et consoliderait la région saisie. Après au moins une heure de pause, le RCR passerait par ces positions en utilisant le chemin de fer pour frapper la position du carrefour au nord-est, qu'il saisirait afin d'y consolider sa position et mener une opération de nettoyage. L'attaque serait appuyée par le 12 RBAC, et chaque phase, par un barrage d'artillerie et des tirs nourris par neuf régiments de campagne et trois régiments d'artillerie moyenne. L'attaque devait débuter le 18 décembre, à 08 h 00.

27. Les 16 et 17 décembre ont servi à établir des contacts étroits et à mener des attaques d'infanterie de faible portée. Notre artillerie et celle de l'ennemi étaient très actives. L'ennemi ne semblait pas vouloir se désengager et il ne semblait pas près de flancher. En revanche, [texte flou] et l'interrogation d'un prisonnier ont permis de déterminer que l'ennemi n'allait pas bien.

28. Le 18 décembre, la 1 Bde a lancé son attaque comme prévu. Le 48 Highrs la suivait de près, derrière le barrage, et il a atteint son objectif avant 10 h 30. Un nombre important des membres de l'ennemi ont été capturés ou tués. À 11 h 45, la phase 2 a été entamée. Le RCR a perdu le barrage et a avancé lentement face aux tirs de mitrailleuses et de mortiers de l'ennemi. À 14 h 30, une troupe de chars d'assaut en appui s'est rapprochée de l'objectif. À 18 h 30, il est devenu évident que l'infanterie ne pourrait pas se rendre aux chars d'assaut et que la progression serait stabilisée peu avant l'atteinte de l'objectif. La nuit du 18 au 19 décembre, les restants de la garnison ennemie sont sortis des environs du carrefour, à l'exception de quelques petits détachements arrière, et le RCR a atteint son objectif avant le milieu de l'après-midi du 19 décembre. Pendant ce temps, le SEAFORTH avait pris la relève du Hast & PER à sa position sur la route côtière, et on a demandé au Hast & PER de se joindre à la 1 Bde. La 3 Bde a commencé à se réorganiser.

29. Le matin du 19 décembre, les plans ont été mis en œuvre pour que la 2 Bde avance vers ORTONA le lendemain matin (soit le 20 décembre). Le but était de faire avancer le L Edmn Regt derrière un barrage se déplaçant sur l'axe de la route latérale principale vers ORTONA pour sortir à la position du carrefour, à 10 h 00, avec l'appui d'un escadron du 12 RBAC. Le PPCLI devait mener une opération de nettoyage sur la crête aux coordonnées 333148 dès la première lueur.

30. L'attaque a été menée comme prévu le 20 décembre. À 09 h 05, le PPCLI avait atteint son objectif et était en position pour prêter main-forte au L Edmn Regt en l'appuyant par le tir. À 14 h 00, après s'être vaillamment battu, le L Edmn Regt et ses chars d'assaut d'appui étaient en périphérie d'ORTONA, et le PPCLI l'a rejoint pour lui offrir son appui à 18 h 00. Les patrouilles du L Edmn Regt ont permis de déterminer que la ville était protégée féroce.

31. Au cours de la nuit du 20 au 21 décembre, de grosses explosions se sont fait entendre à ORTONA, et le 21 décembre, le L Edmn Regt et le SEAFORTH ont commencé à dégager la ville. Des combats acharnés ont été menés entre ces deux unités et deux bataillons de la 1^{re} Division de parachutistes allemande, mais la ville a tout de même été dégagée le 28 décembre, à 12 h 00. Les Allemands ont systématiquement détruit les maisons sur leur passage, dressant ainsi des obstacles dans les rues, qui étaient généreusement parsemées de mines antichars et de pièges. Nos troupes ont alors fait exploser les maisons fortifiées pour faire sortir les troupes ennemies grâce à une combinaison de tirs de chars d'assaut, de canons antichar et de charges placées à la main. Il y a eu beaucoup de combats au corps à corps, mais aucun quartier n'a été remporté de cette façon. Le combat d'ORTONA fera longtemps la fierté des unités qui y ont participé.

32. Pendant le combat d'ORTONA, qui a été exclusivement mené par les efforts de la 2 Bde, du 12 RBAC et de la 90^e Batterie antichar, le reste de la division n'était pas inactive. La 3 Bde avait essuyé d'importantes pertes, et elle s'est donc retirée dans la région de S. LEONARDO, le 22 décembre, pour se réorganiser et se reposer. La 1 Bde a poursuivi ses patrouilles actives dans les régions occupées par l'ennemi, jusqu'au 23 décembre, où elle a commencé une série d'opérations réussies ayant mené à la saisie et au dégagement de la région allant de S. THOMASO à S. NICOLA et de l'est, à ORTONA. Pour ce faire, elle a dû mener des combats acharnés contre les unités de la 1^{re} Division de parachutistes allemande, où la brigade, et le 48 Highrs en particulier, se sont démarqués. Les efforts déployés par la brigade ont grandement contribué au relâchement de la résistance de l'ennemi à ORTONA.

33. Le 28 décembre, à 10 h 30, une patrouille du PPCLI quittant ORTONA le long de la route côtière a atteint les coordonnées 320180. L'infanterie a alors pris contact avec la patrouille du 48 Highrs. Ce soir-là, la 3 Bde a reçu l'ordre de passer par la 1 Bde à 08 h 30, le 29 décembre, et de circuler hors route pour se rendre à la route côtière, près des coordonnées 320180, pour mettre de la pression sur R. ARIELLI.

34. La 3 Bde a commencé à avancer comme prévu avec le R22^eR en tête, suivi du Carleton & York. À la tombée de la nuit, elle avait atteint l'ennemi à la ligne de R. RICCIO et au point 59 des coordonnées 311192, d'où l'ennemi a été délogé dans les jours suivants.

35. À partir de ce moment-là, le front a commencé à se stabiliser. Les pluies hivernales avaient transformé le sol en marécage, ce qui a grandement compliqué les manœuvres des chars d'assaut et de l'infanterie nous empêchant de mener des opérations offensives à grande échelle. La réorganisation éventuelle du front du corps a fait en sorte que nos positions hivernales contre les Allemands étaient établies sur une largeur de front de deux brigades, suivant la ligne générale du point 59 aux coordonnées 311192 jusqu'au ravin aux coordonnées 294176, puis passant par la jonction entre la route et la piste aux coordonnées 281143 avant de rejoindre la 8^e Division autonome à notre gauche. Puisque nos patrouilles intensives ont commencé, nous nous trouvions constamment en terrain neutre.

36. Ainsi, la première période de combats intensifs de la 1 Div C, qui avait débuté le 4 décembre et qui s'est terminée le 29 décembre 1943, approchait à sa fin. Pendant ce temps, les bataillons d'infanterie de la division se sont vus infligés un revers, essuyant ainsi d'importantes pertes, surtout en nombre d'officiers, de sous-officiers et de fantassins. Aucun renfort n'était disponible le 23 décembre, alors les bataillons, vers la fin, entraient en combat avec une force opérationnelle bien en deçà d'une force efficace. Je ne saurais trop insister sur les embûches que nous avons dû surmonter en raison de l'état du sol causé par les pluies continues, qui aidaient à la défense de l'ennemi, mais qui nuisait à notre attaque. Attaque que nous avons tout de même menée sans relâche. Nous avons anéanti la 90 Div GP, et nous avons administré à la 1^{re} Division de parachutistes allemande une raclée qui ne sera pas oubliée de sitôt.

37. Pendant cette période, les pièces d'artillerie de campagne ont tiré plus de 250 000 coups, alors que les autres types de tireurs, comme les régiments d'artillerie moyenne, ont tiré sensiblement la même quantité de coups. Les artilleurs ont travaillé jour et nuit, et la difficulté d'obtenir suffisamment de munitions a été surmontée sans relâche par le Corps royal de l'intendance de l'Armée canadienne de la division. Les services administratifs n'ont jamais manqué à leurs tâches en matière d'approvisionnement en nourritures, en munitions et en pétrole, qui ont été maintenus régulièrement en tout temps. Les grandes difficultés de l'évacuation sanitaire et du traitement des pertes ont été surmontées par [texte flou].

LEÇONS

38. En raison de cette période de combats intensifs, certaines leçons sont évidentes à mes yeux, mais elles n'ont rien de nouveau. Les voici :

- (a) Un tir de barrage, peu importe son ampleur, est inefficace à moins que l'infanterie ne le suive de près afin de tirer complètement profit de son effet de neutralisation, qui sera seulement temporaire contre une bonne infanterie bien positionnée. Il est arrivé à maintes reprises qu'un tireur de mitrailleuse allemand omniprésent apparaisse dès que le barrage a cessé.
- (b) Les infanteries qui suivent un barrage doivent le suivre de près pour tirer complètement profit du terrain et demeurer inconscientes des pertes de notre propre artillerie causées par les quelques munitions défectueuses. L'effet démoralisant de la contre-artillerie et des tirs de mortiers de l'ennemi suivant derrière le barrage doit être ignoré.
- (c) Je ne saurais trop insister sur la valeur de l'utilisation de mortiers de 4,2 et de 3 pouces contre un ennemi tenant une position en contre-pente. Les tirs de mortiers concentrés sont mortels. Selon certains prisonniers, les Allemands détestent particulièrement lorsque nos bombes fumigènes phosphorescentes sont mélangées avec des concentrations d'explosif brisant.
- (d) La contre-attaque immédiate, que les Allemands savent si bien mener, est très inefficace contre une défense déterminée. À maintes reprises, ces contre-attaques allemandes ont été repoussées, et l'ennemi a essuyé d'importantes pertes. Puisque nous nous sommes assurés de déplacer rapidement nos chars d'assaut et nos canons antichars pour consolider notre position, la contre-attaque blindée de l'ennemi n'a servi à rien.
- (e) À moins qu'un haut degré de discipline et d'esprit de corps ne soit maintenu en tout temps au sein d'une unité, cette unité risque fortement de perdre en combat. Bien que ça semble cliché, ce fait a été prouvé à maintes reprises. Cette fierté personnelle et collective, qui permet de maintenir un bon niveau de discipline et de moral, permettra de surmonter la peur naturelle de la mort.

- (f) Le stress et la tension ressentis au cours d'un combat intensif à long terme imposent une fatigue physique et mentale importante sur les commandants subordonnés, qui devraient être remplacés périodiquement par leur commandant adjoint pour pouvoir sortir du combat pour de courtes périodes de repos.
« Le sommeil est une véritable mine d'or. »

- (g) Le taux de perte élevé en sous-officiers dans un bataillon d'infanterie nécessite de constamment reconstituer notre réserve de chefs subalternes formés pour chaque bataillon d'infanterie. Un tel objectif peut être atteint si les écoles de brigades sont maintenues dans la zone arrière des divisions. Pendant les mouvements rapides, les programmes de ces écoles pourraient être interrompus, mais cette difficulté peut être facilement surmontée à l'aide d'une planification rigoureuse. On oublie souvent qu'il arrive fréquemment que les soldats de première classe et les simples soldats doivent commander leur peloton en fin de combat.

- (h) Je n'ai pas l'intention de m'attarder sur l'importance de la coopération entre l'infanterie et les chars d'assaut. Selon moi, l'essence du problème relève du fait qu'ils ne comprennent pas les possibilités et les limites de l'autre. Il est essentiel qu'ils soient en mesure de s'entraider.

Leur objectif est le même, les deux entités veulent détruire l'ennemi à leur façon et atteindre leurs objectifs mutuels le plus rapidement possible.

- (i) Enfin, il faut s'assurer de maintenir un important avantage lors des combats.

Lorsqu'un combat intensif s'étire sur une grande période ou se fait en plusieurs étapes, ce sont les effectifs de fantassins des bataillons d'infanterie qui ressentent le plus l'attrition. Il faut garder en tête que les effectifs de fantassins, qui s'occupent de lancer l'assaut, correspondent à seulement 50 % du tableau des effectifs de guerre du bataillon. Le reste du bataillon est constitué de personnel spécialisé (antichar, mortiers, porteurs, pionniers, transports et amiraux) dont le taux de perte est généralement, par chance, très faible. Les effectifs de fantassins d'un bataillon sont alors les principaux déterminants de sa condition.

Pour constituer un organisme de combat efficace, il est essentiel que les fantassins de la compagnie d'infanterie reçoivent une instruction sur le travail d'équipe. C'est fondamental. Chaque officier, chaque sous-officier et chaque homme doit connaître sa propre tâche, tout en étant prêt à assumer les tâches de ses pairs. La compagnie doit donc avoir un niveau d'instruction élevé, qu'elle ne peut pas acquérir en combat. Par conséquent, peu importe la qualité de l'instruction des renforts (officiers, sous-officiers et hommes), la compagnie ne peut pas recevoir les renforts en grand nombre lorsqu'elle est en contact avec l'ennemi. Il faut plutôt réaliser plusieurs périodes de réorganisation et d'instruction en dehors du contact avec l'ennemi.

Les commandants de tous les échelons devront donc repenser l'utilisation de leurs formations, unités ou sous-unités de réserve pour rendre cela possible. Plus ce sera long avant qu'une formation, unité ou sous-unité puisse prendre de pauses pour se réorganiser, plus les équipes de la compagnie d'infanterie auront de la difficulté à atteindre un niveau opérationnel satisfaisant. Cela aura une incidence sur le nombre de vies perdues.

Lorsque des combats intensifs s'étirent sur plusieurs jours, voire semaines, peu importe la qualité des renforts, la force offensive d'une division d'infanterie sera inévitablement épuisée. Ce ne sera pas en raison d'un manque d'énergie offensive, mais simplement en raison de la détérioration de la qualité du travail d'équipe au sein des compagnies d'infanterie.

Dans la période de combat visée (qui était intensive), chaque bataillon de la 1 Div C a souffert plus de 50 % de ses pertes en effectifs de compagnie d'infanterie. Bien que des renforts aient été mis à notre disposition le 23 décembre 1943, les unités n'étaient pas en mesure d'absorber le nombre de renforts dont elles avaient besoin. Par conséquent, le 1^{er} janvier 1944, la division était temporairement incapable de mener des opérations offensives. Elle a eu besoin de deux mois pour s'en remettre pendant la période de stabilité, mais ses unités ont dû mener d'importantes activités de réorganisation et d'instruction pendant cette période.

On pourrait ainsi dire que l'utilisation des réserves pour assurer la relève pendant les périodes de combats intensifs entraînerait des répercussions d'une valeur cardinale. La pression des opérations offensives, contre une résistance déterminée, ne peut être maintenue que si elles sont menées judicieusement. Autrement, l'organisme ne pourra plus fonctionner.